

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



SAVARD Rémi, 2016, « Carcajou à l'aurore du monde : fragments écrits d'une encyclopédie orale innue ». Montréal, *Recherches amérindiennes au Québec*, coll. Textes amérindiens, 83 p. (Denis Boivin)

Comme dit Carcajou à sa conjointe lorsqu'il manque son exploit : « Avant d'être avec toi il m'a toujours été possible de faire ce genre de chose » (p. 48-49) ; ainsi, avant de relire ce récit de Carcajou, il m'a toujours été facile de rédiger un compte rendu... Pas cette fois, tellement l'œuvre est courte, mais couvre l'immensité de l'esprit mythique innu.

Toutes les familles innues devraient réserver une place de choix à ce volume publié dans la revue *Recherches amérindiennes au Québec*, « Carcajou à l'aurore du monde : fragments écrits d'une encyclopédie orale innue » ; surtout pour la section Répertoire. Que l'on soit membre des Premières Nations ou simplement intéressé par ces cultures, il faut connaître ce grand mythe. *Carcajou* est la base de la mythologie innue, l'un des récits les plus répandus de la tradition orale de la Haute et de la Basse-Côte-Nord et dont l'auteur Rémi Savard a su recueillir de nombreuses variantes. Il prépare même la venue de *Tshakapesh*, l'autre grand mythe incontournable, comme l'explique l'auteur (p. 73). Ce livre deviendra une référence des légendes fondatrices innues que le récit situe à « l'aurore du monde » alors que l'humanité est « sur le point d'advenir », comme le souligne très bien en préambule Sylvie Vincent, collègue de longue date de Savard. En introduction, Vincent dresse le portrait de cet anthropologue et mythographe dont la vie semble être une légende à la sauvegarde de l'âme amérindienne et de ses traditions orales.

Carcajou est peut-être le premier antihéros de l'histoire des contes et légendes. Ses maladresses et péripéties ont certainement amusé de nombreuses générations. Je ris à chaque fois que je lis les passages où Carcajou demande à son anus de surveiller les lieux lorsqu'il dort. Cette collection est basée sur les récits de Joseph et Edward Rich, dont l'auteur retrace la généalogie. La section Répertoire (pp. 29-51) reflète la spontanéité de l'oral en naviguant dans ses contradictions et ses pièges. Il faut bien comprendre pourquoi la mer est salée, tout de même (p. 34) ! On se laisse porter par les thèmes de l'homme et la femme, le chant et la danse, l'atmosphère de la tente à sudation, les animaux géants de la forêt boréale à l'époque de cette cosmologie qui vogue entre le ciel et la mer pendant la Grande inondation avant de connaître l'avènement des ethnies.

Ce qui devient intéressant pour la discipline anthropologique est la section Commentaires (pp. 53-72). Rémi Savard sait nous faire réfléchir. Par exemple, il compare le rite de la sudation raconté par le missionnaire LeJeune (1634, p. 60) avec une cérémonie pour la chasse à l'ours en Asie relevée par l'anthropologue Speck (1977, p. 61). Il en sera de même pour tous les récits des conteurs innus J. et E. Rich, pour lesquels Savard puise même ses comparaisons dans la Genèse pour l'apparition des sexes (pp. 54-55). Sur les rapprochements, l'auteur excelle et on peut y percevoir l'œuvre d'une vie entière consacrée à ce merveilleux monde des Innus. Ainsi, apprend-on aussi que Rémi Savard a été surnommé « *Kuekuatsheu* » (p.10), ce qui signifie Carcajou.

On ne peut passer sous silence également la précision du vocabulaire et des traductions des mots clés innus toujours annotés: *Umishtatai* (l'estomac du caribou), *Mushuanunieu* (mouffette géante). Savard compare même parfois le sens étymologique avec leurs différences régionales, par exemple, *Uinipeku* qui veut dire «mer, océan» avec Winnipeg (*winibea*, *winnaugumma*) qui se traduit comme «les eaux sales» (p. 34, note 22).

Pourra-t-on un jour publier cette légende racontée par J. et E. Rich en langue innue, pour que les générations futures les lisent et les comprennent ainsi? Je ne peux émettre ce souhait personnel en l'attribuant à Rémi Savard. Mais ce dernier termine son œuvre avec cette formule innue, non traduite, employée à la fin d'une légende pour dire qu'elle est terminée: *innu eukuan ishkuapetshish* (p. 77), qui se traduit par «c'est donc (celui-là) ainsi qu'est la fin de vie» (Drapeau 1999: 108, 120).

Référence

DRAPEAU Lynn, 1999, *Dictionnaire montagnais français*. Sillery, Presses de l'Université du Québec.

Denis Boivin
Département des Sciences des religions
Université Laval, Québec (Québec), Canada